

Expérience de pensée et quête du bien-être : au-delà des plaisirs artificiels

Laurence Levesque

Mots-clés : Machine à expériences ; Robert Nozick ; expérience de pensée ; hédonisme ; bien-être.

Keywords : Experience machine ; Robert Nozick ; thought experiment ; hedonism ; well-being.

Résumé

Dans son œuvre *Anarchy, State, and Utopia*, le philosophe Robert Nozick propose une expérience de pensée célèbre, celle de la « machine à expériences ». Cette machine, conçue par des neuropsychologues, permettrait de vivre toutes les expériences désirées, créant l'illusion parfaite de leur réalité. Cependant, une question cruciale se pose : choisirions-nous de nous y connecter pour une vie de plaisirs illusoires, mais intenses ? Nozick soutient que la majorité refuserait, concluant que quelque chose compte au-delà de nos expériences subjectives. Dans ce texte, j'examine les implications de cette expérience de pensée, notamment la conclusion qu'en tire Nozick – à savoir que quelque chose a de l'importance pour nous au-delà de nos expériences subjectives – ainsi que l'objection qu'elle soulève à l'encontre des théories hédonistes du bien-être. Cet article a pour objectif d'apporter des éclaircissements sur l'un des grands débats contemporains en philosophie du bien-être, à savoir la validité des théories hédonistes et la nécessité d'élaborer une théorie du bien-être qui dépasse le cadre des expériences individuelles.

Abstract

In his paper *Anarchy, State, and Utopia*, philosopher Robert Nozick proposes a famous thought experiment, the “experience machine.” This machine, designed by neuropsychologists, would allow individuals to live all the desired experiences, creating a perfect illusion of their reality. However, a crucial question arises : would we choose to connect to it for a life of illusory, yet intense pleasures ? Nozick argues that most people would refuse, concluding that something matters to us beyond our subjective experiences. In this paper, I examine the implications of this thought experiment, including Nozick’s conclusion—that something is important to us beyond our experiences—and the objection it raises against hedonist theories of well-being. This article aims to provide clarification on one of the major contemporary debates in the philosophy of well-being : the validity of hedonist theories and the need to develop a theory of well-being that goes beyond the realm of individual experiences.

Pour citer cet article

Levesque, L. (2025). Expérience de pensée et quête du bien-être : au-delà des plaisirs artificiels. *Facteurs humains : revue en sciences humaines et sociales de l'Université Laval*, 2(1), 200-208. <https://doi.org/10.62920/j0mwn069>

© Laurence Levesque, 2025. Publié par *Facteurs humains : revue en sciences humaines et sociales de l'Université Laval*. Ceci est un article en libre accès, diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)



Introduction

Imaginez qu'il existe une machine extraordinaire créée par des neuropsychologues qui permettrait de vous offrir toutes les expériences dont vous rêvez. Vous pourriez vivre la joie de publier un roman révolutionnaire, savourer l'excitation de nouer des amitiés profondes ou encore remporter la Coupe Stanley ! Une fois branché, votre cerveau serait manipulé pour vous faire croire que ces moments sont réels et vous ne vous douteriez jamais que tout cela est artificiel. Vous flotteriez simplement dans un réservoir, des électrodes reliées à votre cerveau, planifiant vos expériences parfaites pour les années à venir. La question suivante se pose : décideriez-vous de vous brancher à une telle machine, abandonnant la réalité pour une vie de bonheur

intense, mais illusoire ? Cette expérience de pensée, proposée par le philosophe Robert Nozick, nous invite à réfléchir sur ce qui compte réellement pour les êtres humains ainsi que sur la nature du bien-être et de l'expérience humaine en général.

Proposée en 1974 dans le livre *Anarchy, State, and Utopia*, cette expérience de pensée suscite un vif intérêt dans les domaines de la philosophie, de la sociologie et de la psychologie. Une question essentielle reste cependant en suspens : quelles conclusions peut-on réellement tirer de cette réflexion ? Dans le présent texte¹, j'examinerai deux implications de cette expérience de pensée : d'une part, la thèse que Nozick lui-même en tire, et d'autre part, la critique qu'elle peut adresser aux théories hédonistes du bien-être, qui soutiennent que le bien-être d'un individu est égal à sa quantité nette de plaisir éprouvée (Lin, 2021). Plus précisément, je présenterai chacune des composantes de l'expérience de pensée tout en l'illustrant avec un exemple concret. Ensuite, j'expliquerai la thèse que Nozick tente de défendre avec cette expérience, soit qu'il y a plus que les seules expériences subjectives qui comptent pour les êtres humains (Nozick, 1974). Finalement, j'analyserai les retombées de cette expérience de pensée sur les théories hédonistes du bien-être.

1 Analyse de l'expérience de pensée « La machine à expériences »

Dans son œuvre *Anarchy, State, and Utopia*, le philosophe américain Robert Nozick se prononce sur la théorie de la justice, l'utilitarisme, les droits individuels et bien plus encore. Plus précisément, Nozick défend l'idée d'un État minimal, qui se limite à protéger les droits individuels, tels que la vie, la liberté et la propriété. Il rejette l'idée d'un État plus interventionniste en argumentant que les individus ont droit à une sphère de liberté inviolable (Fleurbaey, 1989). Pour légitimer pleinement l'importance de l'État minimal pour les individus, Nozick examine leurs motivations et ce qui revêt de l'importance pour eux. Il est indéniable que les émotions et les sentiments ressentis par les individus sont d'une importance capitale. Cependant, les attitudes individuelles sont-elles tout ce qui importe pour les individus ? Afin de saisir réellement ce qui compte pour les êtres humains, Nozick s'interroge : « Qu'est-ce qui importe, en dehors de ce que les gens ressentent de l'intérieur ? » (Nozick, 1974, p. 43 [traduction libre]). Pour répondre de manière exhaustive à cette interrogation, il propose une expérience de pensée appelée « la machine à expériences ». Voici une explication plus détaillée de celle-ci.

Nozick nous invite à imaginer une machine créée par des neuropsychologues extrêmement compétents, qui aurait la capacité de générer toutes sortes d'expériences. Si nous choissions de nous brancher à cette machine, celle-ci nous offrirait la possibilité de vivre toutes les expériences désirées en manipulant notre cerveau afin de nous convaincre que ces moments sont parfaitement réels. Nous pourrions avoir le sentiment de monter l'Everest, de rencontrer l'amour fou, de faire du surf à Hawaï, le tout en flottant dans un réservoir avec des électrodes attachées à notre cerveau. En plus de choisir nos expériences parmi une vaste sélection basée sur les vies de nombreuses personnes, nous pourrions également planifier nos expériences pour les années à venir. Évidemment, pendant que nous serions connectés à cette machine, nous n'aurions aucune conscience de notre état artificiel – toutes nos expériences nous sembleraient parfaitement réelles.

¹ Cette note de recherche s'inscrit dans le cadre d'un projet plus large, à savoir la rédaction d'une thèse de doctorat en développement intitulée *Le bien-être comme valorisation du bien : une théorie pour la consultation philosophique* (Levesque, à paraître).

Finalement, tout le monde pourrait se brancher à cette machine afin de vivre toutes sortes de belles expériences².

Prenons un exemple concret pour bien illustrer l'expérience de pensée. Océane est une jeune sportive de 20 ans ambitieuse et passionnée de tennis. Son rêve est de devenir la meilleure joueuse de tennis au monde et son début de carrière prometteur lui confirme qu'elle est sur la bonne voie. Malheureusement, après un grave accident de motoneige, Océane voit s'envoler toutes les chances de réaliser son rêve. C'est à ce moment qu'elle découvre la machine à expériences de Nozick et est charmée par l'idée de pouvoir vivre son rêve en se plongeant dans un monde d'expériences plaisantes et sans contraintes. Océane décide donc de se brancher à la machine et programme une multitude d'expériences incroyables, telles qu'une victoire au Roland Garros, un entraînement avec Roger Federer, un tête-à-tête avec Serena Williams et plus encore ! Même si Océane a l'impression de réellement vivre toutes ces expériences, celle-ci flotte toujours dans un réservoir avec des électrodes attachées à son cerveau.

Sachant maintenant que cette machine peut vous procurer tous les plaisirs imaginables à travers toutes les expériences possibles, la question suivante demeure : vous brancheriez-vous à cette machine pour le reste de votre vie ? Si vous répondez non ou hésitez, cela nous ramène à cette question fondamentale : « Qu'est-ce qui importe, en dehors de ce que les gens ressentent de l'intérieur ? » (Nozick, 1974, p. 43 [traduction libre]). Nozick, pour sa part, affirme que nous ne choisirions pas de nous connecter à la machine à expériences, même si celle-ci nous promettait une vie entièrement remplie de plaisirs. Pourquoi ? Parce que, selon lui, ce qui importe réellement pour les individus dépasse le simple cadre des expériences subjectives.

En effet, depuis la création de cette expérience de pensée, de nombreuses études ont exploré la validité de cette intuition selon laquelle la plupart des individus ne voudraient pas se brancher à la machine à expériences. En 2018, une étude menée par Frank Hindriks et Igor Douven confirme les intuitions de Nozick en affirmant que les participants étaient en majorité peu enclins à accepter l'offre d'être connectés à la machine à expériences ou avaient des attitudes largement défavorables à l'égard de cette option (Hindriks et Douven, 2018). Ainsi, ces résultats suggèrent que l'intuition de Nozick est largement partagée et soulignent l'importance d'éléments du bien-être qui dépassent la simple accumulation de plaisirs. Les individus semblent accorder une valeur particulière à des aspects tels que l'authenticité, le contact avec la réalité ou encore la réalisation de projets personnels significatifs, des éléments que la machine à expériences semble incapable d'offrir. Cela renforce l'idée selon laquelle le bien-être humain ne saurait être réduit à une simple succession d'expériences subjectives plaisantes, mais qu'il englobe également d'autres dimensions, telles que des aspects objectifs ou, du moins, une véritable connexion avec le monde réel.

Maintenant que l'expérience de pensée de « la machine à expériences » a été exposée, il convient de s'interroger sur la thèse que Nozick en dégage, ainsi que sur l'influence qu'elle a exercée sur la théorisation du bien-être, en particulier sur les approches hédonistes.

² Ici, Nozick nous demande d'ignorer les problèmes tels que « Qui entretiendra les machines si tout le monde est branché ? » Ces questions ne sont pas pertinentes pour une expérience de pensée comme celle-ci.

2 La thèse de Robert Nozick

Comme mentionné précédemment, Nozick est persuadé que, même si une telle machine existait, la plupart d'entre nous refuseraient de l'utiliser. Le fait que nous choisirions de ne pas nous connecter à la machine à expériences, malgré sa promesse d'une vie riche en plaisirs et en expériences positives, conduit Nozick à la conclusion suivante : quelque chose compte pour nous au-delà de nos expériences. En effet, Nozick affirme que « Nous apprenons que quelque chose compte pour nous, en plus de l'expérience elle-même, en imaginant une machine à expériences et en réalisant que nous ne voudrions pas l'utiliser » (Nozick, 1974, p. 44 [traduction libre]). Si nous choisissons de ne pas nous connecter à cette machine, car quelque chose d'autre compte pour nous au-delà de nos expériences, une autre question s'impose : quelles sont ces « autres choses » qui nous poussent à renoncer à une vie de plaisirs garantis pour demeurer dans le monde réel ? À cette question, Nozick propose trois réponses visant à nous convaincre de rejeter l'idée de se brancher à la machine.

Premièrement, selon Nozick, nous voulons *accomplir* certaines choses, et non simplement en faire l'expérience ou avoir l'impression de les accomplir. Par exemple, le simple fait d'expérimenter la sensation d'avoir remporté la Coupe Stanley n'est pas la même chose que de vivre réellement les efforts, les sacrifices et les actions nécessaires pour atteindre cet accomplissement. La valeur de l'expérience réside dans le processus authentique et les actions concrètes qui y mènent, pas seulement dans la sensation d'une réussite artificielle.

Deuxièmement, au-delà de nos expériences, nous voulons *être* une certaine personne et *être* d'une certaine manière. Une fois connecté à la machine, qui et comment sommes-nous ? Faisons-nous preuve de gentillesse, de courage, d'intelligence, etc. ? Pour Nozick, l'individu qui flotte dans la machine n'est plus véritablement un individu, mais une version artificielle et dénuée de substance de lui-même. Selon lui, se brancher à la machine à expériences reviendrait à une forme de suicide, car ce que nous sommes dépasse les expériences artificielles que la machine peut nous fournir. Ce qui définit un individu va bien au-delà des plaisirs garantis par une réalité simulée. Nozick insiste ainsi sur le fait que notre identité et notre caractère sont des éléments bien plus fondamentaux et significatifs que la recherche constante de plaisir ou d'expérience agréable.

Enfin, le troisième argument, souligné par Krysztofiak, critique la machine à expériences pour nous condamner à une réalité créée par l'humain. Le monde que l'individu expérimente en étant connecté à la machine ne pourra jamais dépasser les limites de ce que les êtres humains peuvent imaginer ou créer (Krysztofiak, cité dans Nozick, 1974). Cet argument possède une dimension métaphysique importante : il postule que les expériences vécues dans la machine sont intrinsèquement limitées aux possibilités humaines et donc incapables d'atteindre des expériences transcendantes. Des réalités profondes, comme l'atteinte du Nirvana chez les bouddhistes, une communion spirituelle avec Dieu chez les chrétiens, ou un bien-être éternel et inconditionnel, ne pourraient jamais être véritablement vécues dans une réalité simulée. Pour Nozick, nombreux sont ceux qui souhaitent rester ouverts à de telles expériences transcendantes, en quête

de sens profond dans la vie, plutôt que de se contenter d'une existence confinée dans des limites humaines préétablies³.

En somme, les individus semblent accorder de l'importance au fait d'accomplir véritablement des choses, d'être authentiquement d'une certaine manière ou de rester ouverts à des expériences qui transcendent la création humaine. L'intuition suivante persiste alors : les plaisirs, en tant qu'attitudes subjectives, ne suffisent pas pour vivre une vie florissante. Il semble donc évident que la plupart d'entre nous valorisent l'adéquation entre notre vie et le monde réel, ce qui confirme la conclusion de Nozick selon laquelle il existe quelque chose qui compte pour nous au-delà de nos expériences. Cependant, qu'en est-il des théories du bien-être, telles que défendues par certains auteurs (Feldman, 2004 ; Bramble, 2016), qui soutiennent que le bien-être individuel se limite uniquement à nos expériences subjectives et à nos plaisirs ? En effet, l'expérience de pensée de la machine à expériences a eu plusieurs répercussions significatives, en particulier dans le domaine de la théorisation du bien-être.

3 Objections aux théories hédonistes du bien-être

Les théories philosophiques du bien-être se divisent principalement en deux grandes catégories, soit les théories subjectivistes et les théories objectivistes du bien-être. Selon les théories subjectivistes, un individu expérimentera un niveau de bien-être élevé s'il satisfait ou réalise certaines de ses attitudes favorables (plaisirs, désirs, valeurs) au fil du temps, indépendamment du contenu de ces attitudes. De leur côté, les théories objectivistes soutiennent que le bien-être d'un individu ne dépend pas seulement de la réalisation de ses attitudes favorables, mais aussi de la réalisation de biens objectifs et universels qui contribuent réellement à l'épanouissement individuel, indépendamment des préférences ou désirs personnels, tels que les relations, la santé, la connaissance, etc. (Yelle, 2014).

L'une des théories subjectivistes les plus répandues est l'hédonisme. Selon cette approche, le bien-être d'un individu dépend exclusivement de la quantité de plaisir qu'il éprouve. Plus précisément, dans le cadre des théories hédonistes, le niveau de bien-être d'un individu X correspond à la quantité nette de plaisir vécue par X, c'est-à-dire la somme totale des plaisirs ressentis par X, diminuée de la somme totale des déplaisirs (Lin, 2021). Par exemple, si Céline vit une relation conjugale saine et épanouissante, qu'elle est entourée d'amitiés bienveillantes, qu'elle s'épanouit dans son métier de chercheuse en sociologie, qu'elle éprouve de nombreux plaisirs et peu de déplaisirs, elle connaît alors un niveau de bien-être élevé.

Pour les hédonistes, la seule chose qui est fondamentalement et intrinsèquement bonne pour nous, c'est notre propre plaisir, et la seule chose qui est fondamentalement et intrinsèquement mauvaise pour nous, c'est notre propre douleur (Feldman, 2004). Les plaisirs peuvent inclure des moments agréables passés avec des proches, un travail intellectuellement stimulant, une relation sexuelle ou encore une bonne tasse de café. En revanche, les déplaisirs peuvent comprendre l'anxiété, la peur, une douleur chronique, la tristesse ou la honte (Lin, 2021).

³ Selon Nozick, ce point clarifie l'intensité du conflit concernant les drogues psychédéliques et hallucinogènes. Certains considèrent ces drogues comme de simples « machines à expériences locales » et d'autres les considèrent comme des voies vers une réalité plus profonde (Nozick, 1974).

Ces théories du bien-être sont populaires en partie parce qu'elles s'appuient sur une intuition puissante : une vie bonne serait une vie plaisante, alors qu'une vie remplie de douleur ou de souffrance serait, en elle-même, mauvaise. Le plaisir et la douleur sont des expériences fondamentales, immédiates et universelles, ce qui en fait des critères simples et accessibles pour évaluer le bien-être. Cette apparente simplicité, combinée à leur caractère empirique facilement mesurable, rend les théories hédonistes particulièrement attrayantes, notamment dans les contextes où il est nécessaire de comparer ou de quantifier le bien-être. Par ailleurs, les personnes qui défendent l'hédonisme soutiennent qu'il existe une exigence fondamentale à laquelle toute théorie du bien-être devrait répondre : *l'exigence d'expérience*. C'est précisément cette exigence qui, selon le philosophe Ben Bramble, confère à l'hédonisme sa force explicative en matière de bien-être. Dans son article « *A New Defense of Hedonism about Well-Being* », Bramble soutient que ce principe implique qu'une chose ne peut bénéficier [*benefiting*] ou nuire [*harming*] à une personne que si cela affecte, d'une manière ou d'une autre, ce qu'elle vit de l'intérieur – autrement dit, la phénoménologie de son expérience. Il précise : « Bénéficier à quelqu'un, c'est l'amener à être, à certains égards de sa vie considérée dans son ensemble, dans une meilleure situation que celle où elle se serait trouvée autrement. Nuire à quelqu'un, c'est le rendre moins bien loti » (Bramble, 2016, p. 87 [traduction libre]). Dès lors, si le bien-être dépend nécessairement de l'effet qu'un événement a sur l'expérience vécue par une personne, il semble naturel de penser qu'il se réduit à l'impact de cet événement sur ses plaisirs et déplaisirs. Autrement dit, pour Bramble, si l'exigence d'expérience est vraie, alors l'hédonisme suit logiquement, car si seules nos expériences ont une incidence directe sur notre bien-être, il devient alors plausible de penser que le bien-être ne consiste en rien d'autre qu'en la qualité hédonique de ces expériences.

C'est dans cette optique que de nombreux philosophes ont proposé des variantes contemporaines de l'hédonisme. On peut notamment mentionner l'hédonisme attitudinal de Fred Feldman (2004), selon lequel seuls les plaisirs et déplaisirs liés à nos attitudes importent ; l'hédonisme étroit de Torbjörn Tännsjö (2006), qui met l'accent sur les épisodes plaisants vécus comme des états complets ; ou encore la version internaliste défendue par Roger Crisp (2006), qui insiste sur l'aspect subjectif du plaisir comme critère central du bien-être. Ces justifications montrent pourquoi l'hédonisme est pris au sérieux dans la théorisation contemporaine du bien-être. Cependant, une fois cette position bien motivée, des objections notables peuvent être formulées. Le bien-être se réduit-il réellement uniquement aux expériences de plaisirs et de déplaisirs ? N'y a-t-il pas quelque chose de plus important que le plaisir en ce qui concerne le bien-être humain ? Cette vision du bien-être est-elle trop simpliste ? Ces interrogations sont étroitement liées à la question de recherche qui motive l'expérience de pensée de « la machine à expériences » de Nozick, c'est-à-dire : « Qu'est-ce qui importe, en dehors de ce que les gens ressentent de l'intérieur ? » (Nozick, 1974, p. 43 [traduction libre]). L'expérience de pensée de Nozick exposée plus haut a été fréquemment utilisée comme objection aux théories hédonistes du bien-être. L'inconfort que nous ressentons à l'idée de passer toute notre vie branchés à une machine à expériences a été repris par Nozick dans un ouvrage ultérieur (1989), ainsi que par de nombreux philosophes, comme une preuve que l'hédonisme, en tant que théorie du bien-être, est insuffisant (Hewitt, 2009). L'expérience de pensée de Nozick semble clairement suggérer que nous accordons de l'importance à des aspects autres que les états expérientiels positifs, ce qui, pour beaucoup de philosophes, remet en question les fondements mêmes de ces théories (Hewitt, 2009). Plus précisément, cette objection révèle plusieurs limites descriptives des théories hédonistes. En mobilisant l'expérience de pensée de la machine à expériences, elle élabore un contre-exemple qui met en doute la capacité de l'hédonisme à rendre compte de manière satisfaisante du bien-être humain. La possibilité qu'une personne puisse ressentir un niveau de bien-être équivalent à celui d'une autre grâce à des plaisirs artificiels induits par

des électrodes attachées à son cerveau pose problème pour une théorie du bien-être. De plus, pour les hédonistes, une vie branchée à la machine à expériences devrait être considérée comme une vie supérieure à une vie dans la réalité, ce qui semble encore plus problématique. Les théories hédonistes sont donc en décalage avec nos jugements intuitifs et ordinaires du concept de bien-être, ce qui est grandement problématique d'un point de vue descriptif. Bien que Nozick n'ait pas conçu son expérience de pensée dans l'intention explicite de critiquer les théories hédonistes, elle a été depuis utilisée à plusieurs reprises à cette fin, y compris par lui-même quinze ans plus tard⁴ (Nozick, 1989). En somme, l'expérience de pensée de la machine à expériences de Nozick va bien au-delà de l'argument selon lequel il existe des aspects de la vie humaine qui comptent pour nous au-delà de nos expériences. Elle offre ainsi une critique substantielle des théories hédonistes du bien-être, en mettant en lumière leurs limites et en soulignant l'importance d'aspects autres que la simple recherche de plaisir dans le bien-être humain.

Plusieurs partisans et partisanses des théories hédonistes du bien-être ont tenté de répondre à l'objection de la machine à expériences en soutenant que notre rejet intuitif de cette possibilité repose sur des considérations étrangères au bien-être en tant que tel. La réponse traditionnelle consiste à admettre que, d'un point de vue hédoniste, se brancher à la machine serait bel et bien l'option la plus bénéfique : une vie générant davantage de plaisir, même simulé, serait préférable à une vie réelle moins plaisante. Pour expliquer le malaise que nous ressentons à l'idée de nous connecter à la machine, certains hédonistes, comme Bramble, avancent que nous négligeons des caractéristiques importantes de la machine, telles que la qualité phénoménale réelle des expériences et l'assurance qu'aucun dysfonctionnement ne surviendra (Bramble, 2016). D'autres soutiennent que notre réticence est influencée par des considérations morales ou existentielles, voire par un biais conservateur en faveur du *statu quo*, plutôt que par un jugement objectif sur le bien-être. De son côté, Feldman (2004) suggère que l'expérience de pensée elle-même pourrait être mal conçue pour tester adéquatement l'hédonisme, car elle mobilise des intuitions qui excèdent la seule question du bien-être.

Malgré ces réponses, l'intuition selon laquelle une vie entièrement illusoire, même remplie de plaisirs, manquerait de quelque chose d'essentiel demeure tenace. Même après avoir écarté les biais et les malentendus, nombre d'entre nous continuent de douter qu'un tel mode de vie puisse véritablement correspondre à une existence pleinement épanouie.

Conclusion

En mobilisant l'intuition que quelque chose d'essentiel manque à une vie branchée à la machine à expériences, cette expérience de pensée, aussi provocatrice qu'intrigante, invite à une réflexion approfondie sur ce qui fait la richesse d'une vie véritablement épanouie pour l'être humain. À travers l'analyse des thèses de Nozick et des critiques que son expérience de pensée adresse aux théories hédonistes du bien-être, il devient évident que le bien-être humain ne peut pas se résumer à une simple accumulation de plaisirs ou à une quête de sensations agréables.

⁴ Dans *The Examined Life* (1989), Nozick reprend l'expérience de pensée de la machine à expériences pour critiquer les théories du bien-être ou du bonheur qui réduisent celui-ci à la seule quantité de plaisir ressenti. Il soutient que nous ne valorisons pas uniquement les états internes agréables, mais aussi le fait que nos expériences soient véritablement ancrées dans la réalité. Ce besoin de connexion authentique au réel, qu'il formule comme un « second principe de réalité », remet en cause l'idée que seul le plaisir puisse déterminer la valeur d'une vie et le bien-être individuel.

Si nous rejetons l'idée de vivre dans une simulation qui nous offrirait des plaisirs sans fin, cela suggère que des éléments bien plus profonds et authentiques, comme la réalisation personnelle, l'accomplissement de soi et la connexion au monde réel, sont essentiels à notre épanouissement. Cependant, cette réflexion soulève d'autres interrogations : si l'expérience de la machine à expériences remet véritablement en question l'hédonisme, comment devons-nous concevoir la théorisation du bien-être humain ? Le bien-être réside-t-il plutôt dans la satisfaction des désirs individuels (Bruckner, 2016) ou dans la réalisation des valeurs personnelles (Tiberius, 2018) ? Et plus encore, le bien-être est-il uniquement subjectif, ou existe-t-il des biens objectifs universels qui devraient constituer le centre de notre étude du bien-être (Parfit, 1984) ? Ce débat, loin d'être clos, invite à poursuivre l'exploration des dimensions objectives du bien-être et à revisiter les fondements mêmes de nos conceptions du bonheur et de la vie bonne. En ce sens, l'expérience de la machine à expériences n'est pas un point final, mais un point de départ pour des discussions philosophiques et psychologiques qui continueront de questionner la nature et la valeur de l'existence humaine.

Références bibliographiques

- Bramble, B. (2016). A new defense of hedonism about well-being. *Ergo, an Open Access Journal of Philosophy*, 3, 85–112. <https://doi.org/10.3998/ergo.12405314.0003.004>
- Bruckner, D. (2016). Quirky desires and well-being. *Journal of Ethics and Social Philosophy*, 10(2), 1–34. <https://doi.org/10.26556/rejgre98>
- Crisp, R. (2006). *Reasons and the Good*. Oxford University Press.
- Feldman, F. (2004). *Pleasure and the good life: Concerning the nature, varieties, and plausibility of hedonism*. Oxford University Press.
- Fleurbaey, M. (1989). Nozick—La Théorie de l'état minimal. *Actuel Marx*, 5(1), 88-94. <https://doi.org/10.3917/amx.005.0088>
- Hewitt, S. (2009). What do our intuitions about the experience machine really tell us about hedonism? *Philosophical Studies*, 151(3), 331–349. <https://doi.org/10.1007/s11098-009-9440-4>
- Hindriks, F., et Douven, I. (2017). Nozick's Experience Machine: An empirical study. *Philosophical Psychology*, 31(2), 278–298. <https://doi.org/10.1080/09515089.2017.1406600>
- Levesque, L. (à paraître). *Le bien-être comme valorisation du bien : une théorie pour la consultation philosophique* [Thèse de doctorat, Université Laval]. Corpus UL.
- Lin, E. (2022). Well-being, part 2: Theories of well-being. *Philosophy Compass*, 17(2). <https://doi.org/10.1111/phc3.12813>
- Nozick, R. (1974). *Anarchy, State, and Utopia*. Basic Books.
- Nozick, R. (1989). *The Examined Life: Philosophical Meditations*. Simon and Schuster.
- Parfit, D. (1984). *Reasons and Persons*. Oxford University Press.
- Tännsjö, T. (2006). Narrow hedonism. *Journal of Happiness Studies*, 8(1), 79–98. <https://doi.org/10.1007/s10902-006-9005-6>

Tiberius, V. (2018). *Well-Being as Value Fulfillment*. Oxford University Press.

Yelle, B. (2014). (2014). Alienation, deprivation, and the well-being of persons. *Utilitas*, 26(4), 367–384.
<https://doi.org/10.1017/s095382081400017x>